



A la découverte de Châteaudun...

Installée sur un éperon rocheux dominant le Loir, Châteaudun a une origine très ancienne. En effet, cet oppidum celtique situé aux confins du pays des Carnutes tient son nom de dun, mot gaulois qu'on pourrait traduire par forteresse sur une hauteur.

Dans le haut Moyen Âge, la rivalité entre Chartres, Orléans et Blois sera à l'origine de nombreux conflits qui ruineront la région. Les Vikings ne seront pas en reste puisqu'ils saccageront la ville en 911. Tout au long de son histoire, Châteaudun verra naître ou accueillera des personnages célèbres : Jehan de Dunois, demi-frère de Charles d'Orléans, et Henri IV qui, après avoir été couronné à Chartres, passera par Châteaudun lors de la reconquête de son royaume déchiré par les guerres de Religion.

Nous nous attarderons sur deux événements majeurs qui ont gravement affecté la ville : l'incendie de 1723 et la guerre de 1870. Au fil de l'histoire, les villes ont été régulièrement détruites, peu ou prou, par le feu. Châteaudun n'a pas échappé à la règle.

Certes, ce n'était pas la première fois que la ville brûlait, mais l'incendie du 20 juin 1723 fut particulièrement destructeur dans une ville prospère et active en ce début de XVIII^e siècle. Le feu aurait commencé dans un faubourg, donc hors les murs ; on pense que des enfants seraient à l'origine du sinistre qui fut largement amplifié par la sécheresse qui régnait alors.

N'oublions jamais que le bois entrait abondamment dans la construction des maisons, et surtout, que le chaume était très employé pour leur couverture. Vraisemblablement sous-estimé au début, le feu va remonter le faubourg et une saute de vent le dirige vers la ville. C'est lorsque l'église Saint-Valérien s'embrase que l'on prend la dimension de la catastrophe qui progressait à grands pas. Les quartiers où l'activité économique est la plus florissante sont rapidement touchés. Aucune lutte organisée n'intervenant, le brasier passe la Porte d'Amont pour se propager. L'Hôtel de ville sera rapidement réduit en cendres et les églises Saint-André et Saint-Pierre seront également touchées. Heureusement, le vent se calma et la lutte

contre le feu put alors être efficace. L'Hôtel-Dieu et l'abbaye de la Madeleine furent épargnés. Le feu couva, néanmoins, pendant plusieurs jours. Miraculeusement, il y eut peu de victimes. Plus de 1 000 maisons furent détruites, mais les habitants se lancèrent courageusement dans le déblaiement des ruines et dans des projets de reconstruction. Le pouvoir royal et l'Église s'investirent dans la recherche de financements. Au plan national, une quête permit aussi de recueillir des fonds qui permirent de rebâtir (presque) toute la ville que nous connaissons aujourd'hui.

Mais une deuxième catastrophe devait s'abattre sur la cité dunoise : la guerre de 1870 ! L'inconséquence et l'irresponsabilité du pouvoir impérial avaient précipité la France dans une guerre pour laquelle elle n'était pas préparée malgré les discours ronflants de nos « brillants » stratèges du moment. C'est ainsi qu'à l'automne 1870 déboulèrent dans les plaines de Beauce les troupes allemandes qui volaient de victoire



quentes : plus de 200 maisons ruinées, moins par le bombardement que par les feux allumés par l'adversaire. Le 20 octobre, le gouvernement provisoire décrète que « la ville a bien mérité de la patrie » et 100 000 francs sont mis à disposition pour secourir la population. Ce valeureux épisode guerrier fut exploité (voire surexploité) pour vanter le courage des Français et la ville devint le symbole de la résistance à l'envahisseur. En 1877, Mac Mahon, Président de la République, autorisa la ville à faire figurer dans ses armoiries la croix de la légion d'honneur. C'est sur une image moins violente que nous voudrions terminer cette (trop) rapide évocation de Châteaudun. Tout d'abord, parler du château et de sa Sainte-Chapelle qui ne manquent pas d'intérêt ainsi que de la découverte, à pied, du patrimoine architectural trop méconnu, mais remarquable à tous égards. Et puis, visiter les extraordinaires grottes du Foulon, qui représentent, grâce aux derniers aménagements, un haut lieu du tourisme en Eure-et-Loir.

Plus que jamais, Châteaudun mérite bien sa devise *Extincta revivisco* (Je renaiss de mes cendres).

Michel Brice



en victoire. Très rapidement, le Dunois fut concerné par le conflit. Après moult tergiversations, il fut décidé de défendre la ville avec des unités combattantes pour le moins hétéroclites, plus ou moins bien préparées. Sous le commandement de Lipkowski, on construisit des barricades. Le 18 octobre, l'ennemi passe à l'attaque et malgré de courageux combats retardateurs, l'Allemand prend possession de la ville et se livre au pillage. Les pertes sont importantes de part et d'autre et les destructions consé-

